

Cette boutique, cet atelier, où les deux frères exerçaient toujours leur premier métier de *legnaiuolo*, était, comme beaucoup d'autres occupées par des artistes à cette époque, le lieu de rendez-vous, le cénacle, où se discutait le mérite des œuvres d'art, où se formaient les écoles, où se créaient des amitiés et quelquefois des haines, mais d'où sortaient souvent des esprits enflammés qui enfantèrent des chefs-d'œuvre.

Le palais Ximénès, devenu par héritage en 1815 la propriété de la famille Panciatichi, appartient aujourd'hui au marquis San Giorgio.

LORETTE

COUPOLE DE LA BASILIQUE DE SAINTE-MARIE

1500

La petite maison autrefois habitée, dans la ville de Nazareth, par la Sainte Vierge et saint Joseph avait été, dans la nuit du 10 mai 1291, enlevée de l'emplacement qu'elle occupait pour la soustraire à la profanation des musulmans devenus maîtres de la Palestine, et transportée sur les ailes des anges à travers les airs en un lieu appelé Tersatto près de Fiume, en Dalmatie. Trois ans et demi après, dans la nuit du 10 décembre 1294, s'accomplit un nouveau voyage aérien, la maison de la Vierge traversa l'Adriatique, et fut pieusement déposée par ses célestes porteurs sur le rivage de Piceno, auprès de la ville de Recanati.

Immédiatement vénérée par un grand nombre de fidèles, il fallut construire une église assez vaste pour envelopper et protéger la *Santissima Casa*. Cent quarante ans plus tard, vers le milieu du xv^e siècle, l'évêque de Recanati, Nicolo del' Asti, entreprit de reconstruire cette église dans des dimensions beaucoup plus importantes, d'après les plans de l'architecte vénitien Marino di Marco di Jadera; mais le pape Paul II, Vénitien lui-même, envoya son architecte préféré, Giuliano da Majano, prendre la direction des travaux. Ils reçurent une vive impulsion et furent activement poussés jusqu'à l'époque de la mort de Majano (1470). Il y eut alors un temps d'arrêt; Benedetto da Majano, le neveu de Giuliano, avait bien été désigné pour succéder à son oncle, mais il ne s'occupa que des décorations intérieures. Rien n'était donc terminé, lorsque le cardinal Gérôme Basso della Rovere, neveu de Sixte IV, nommé évêque de Recanati, résolut de terminer l'œuvre laissée inachevée et manda auprès de lui Giuliano da San Gallo.

Il fallait prendre une détermination importante pour laquelle les conseils et les avis d'un architecte en renom semblaient nécessaires : en effet, les piliers et les grands arcs, préparés par Giuliano da Majano pour recevoir la coupole centrale, étaient jugés trop élancés et trop faibles, et faisaient craindre qu'ils n'en pussent supporter le poids. Après un examen attentif, San Gallo se déclara prêt à assumer la responsabilité du travail, si l'on voulait bien l'en charger. Son offre ayant été

acceptée, il fit venir de Florence les maîtres maçons et les tailleurs de pierre qu'il avait l'habitude d'employer, se fit envoyer de Rome de la pouzzolane afin d'assurer aux mortiers une solidité parfaite, et se mit à la besogne¹; deux années suffirent à tout achever. Commencés dans le courant de l'année 1498, les travaux étaient terminés, le 23 mai 1500, par la pose de la dernière pierre.

San Gallo a dressé lui-même le procès-verbal de cette cérémonie à la suite d'un dessin faisant partie du recueil conservé à la bibliothèque communale de Sienne : AL NOME DI DIO E DE LA GLORIOSA MADONA S. MARIA SEMPRE VERGINE É MEMORIA COME SABATO AD ORE XV A DI XXIII DI MAGO MCCCC IO GIULIANO DI FRANCESCO DA S. GALLO FIORENTINO, CHON GRANDISSIMA SOLENITA E DIVOZIONE E PRECISIONE MURAI LULTIMA PETRA DE LA CHUPOLA DI SANTA MARIA DI LORETO. DICHE IDIO EI DIA GRATIA SI CONSERVI LUNGO TEMPO E A ME DIA GRATIA CHE A LA FINE MIA IO SALVI LANIMA MIA IN SECLUM SECLORUM AMEN.

« Au nom de Dieu et de la glorieuse Notre Dame Sainte Marie toujours Vierge, je rappelle que le samedi à 15 heures du jour, le 23 mai 1500, moi Giuliano de Francesco da San Gallo, Florentin, avec très grande solennité et dévotion et précision je maçonnai la dernière pierre de la coupole de Sainte-Marie de Lorette. Je demande également que Dieu

1. Le plan de l'église de Lorette relevé à cette occasion par Giuliano da San Gallo est conservé dans la collection des dessins de la Galerie des Offices à Florence.

nous donne la grâce qu'elle se conserve longtemps et à moi celle de sauver mon âme dans tous les siècles des siècles : amen. »

Les termes de cet acte, dressé à la suite de la pose de la dernière pierre de la coupole, indiquent bien que, malgré ses affirmations et sa science de constructeur, l'architecte n'était pas exempt de toute crainte relativement à la solidité de son œuvre; aussi implore-t-il la protection divine pour en assurer la durée.

Cette prière a été exaucée, car la coupole de San Gallo s'élève encore aujourd'hui au-dessus de la basilique et protège toujours la *Santissima Casa*.

A l'intérieur, les trois nefs de l'église sont séparées par des piliers élancés supportant des voûtes ogivales. A l'extérieur, de hautes murailles de briques, dans lesquelles s'ouvrent quelques rares fenêtres, sont couronnées par un chemin de ronde couvert reposant sur des mâchicoulis; cette défense complétée par de nombreux créneaux contourne l'édifice tout entier et lui donne l'aspect d'une véritable forteresse. Du milieu de cette masse imposante surgit la grande coupole élevée sur un tambour; elle est octogonale, rappelant ainsi la forme de celle de Santa Maria del Fiore, le prototype de toutes les coupoles construites par les architectes florentins du xv^e siècle. Une lanterne ajoutée sous Sixte V la termine. La façade comprenant des colonnes, des pilastres et un fronton a été construite postérieurement;

commencée vers 1565, elle fut terminée en 1587; le campanile date de la même époque.

TRAVAUX DIVERS

1500-1503

Pendant ces trois années, notre architecte s'occupe de nombreux travaux d'une importance, il est vrai, secondaire, mais intéressants à signaler. Toujours actif, Rome et les villes de la Toscane font appel à ses talents variés. A Florence, Giuliano prenait part à plusieurs concours, entre autres à celui qui fut ouvert pour la construction de l'église de San Francesco al Monte, sur la colline de San Miniato, chef-d'œuvre du Cronaca, que Michel-Ange, dans son admiration, appelait « sa belle villageoise ». Il faisait partie de différentes commissions dans lesquelles ses avis étaient accueillis avec déférence.

Cependant, la guerre poursuivie jusqu'aux portes de Florence ne laissait pas que d'avoir une influence considérable sur les destinées de beaucoup d'artistes; c'est ainsi que San Gallo, envoyé à Empoli avec le titre de commissaire de la République pour diriger l'artillerie de l'armée française, reprenait peu après son rôle d'ingénieur militaire et conduisait les travaux de fortification de Borgo San Sepolcro.

Ses aptitudes multiples le firent appeler à Cortone